

"Sentinelle, Où en est la Nuit?"
"Le Matin Vient et la Nuit aussi!"
Esaïe 21:11, 12

XVme année. Décembre 1917 N° 12

SOMMAIRE

"Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jehovah et ce que je repondrai à la remontrance qui me sera faite."—Hab. 2:1.

Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (Société) ; car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlés... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le Royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche. Luc 21 : 25, 28, 31

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date des réunions et l'époque du passage des pèlerins ou représentants : il constitue aussi un moyen d'encouragement par ses comptes rendus des conventions ou assemblées générales.

Nos leçons béréennes sont des répétitions des revues partielles des « Etudes des Ecritures », ouvrage publié par notre Société. Ces leçons sont disposées de la manière la plus attrayante ; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister indiqué par les initiales V.D.M.).

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ, homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pier. 1 : 19 ; 1 Tim. 2 : 6) Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3 : 11-15 ; 2 Pier. 1 : 5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, d'autre part, a pour mission de faire connaître à tous « la communion du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant ». — Eph. 3 : 5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes ; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte : il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante, car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront selon la volonté du Seigneur : l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est « le temple du Dieu vivant », « son ouvrage (spécial) », dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple ; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et elles auront accès auprès de lui. — 1 Cor. 3 : 16, 17 ; Eph. 2 : 20-22 ; Gen. 28 : 14.; Gal. 3 : 29.

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue ; quand la dernière de ces « pierres vivantes », « élues et précieuses », aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection ; le temple resplendira alors de sa gloire et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15 : 5-8.

Que la base de l'espérance, pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que « Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en rançon pour tous » ; et « qu'au propre temps » il sera « la vraie lumière qui, venant dans le monde, éclaire tout homme ».—Héb. 2 : 9 ; Jean 1 : 9 ; 1. Tim. 2 : 5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, « de le voir tel qu'il est », de « participer à sa nature divine » et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3 : 2 ; Jean 17 : 24 ; Rom. 8 : 17 ; 2 Pier 1 : 4.

Que la présente mission de l'Eglise est : de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer au sein d'elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer pour que ses membres soient rois et sacrificateurs dans l'âge futur. — Eph. 4 : 12 ; Matth. 24 : 14 ; Apoc 1 : 6 ; 20 : 6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés**. — Actes 3 : 19-23 ; Esaïe ch. 35.

LA TOUR DE GARDE

paraît **mensuellement** et coûte, payable à l'avance, fr. **2.50** par an ou **4** fr. pour 2 numéros envoyés à la même adresse.

Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de **50** cents par an ou **80** cents (américains) pour 2 numéros.

Les enfants de Dieu, dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement sur demande.

Ce journal contient des articles traduits des publications du „Watch Tower" (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 5 fr.)

COMITÉ-RÉDACTEUR DU „WATCH TOWER"

Le « Watch Tower » est publié sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction :
J. F. Rutherford, W. E. van Amburgh, M. Sturgeon, F. H. Robison, R. H. Hirsh.

Adresser les demandes d'abonnement pour « La Tour de Garde » et le « Journal pour Tous » ainsi que les commandes de livres, brochures, etc., en envoyant le montant par mandat international pour l'étranger, et, pour la Suisse, à notre compte de chèques postaux No. I-656, à la

Tour de Garde, Société de Bibles et Traités
7, rue de la Tour-Maîtresse, Genève (Suisse)
et pour l'Amérique à la
WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY
13-17, Hicks St. BROOKLYN N.-Y., U.-S.-A.

ÉTUDES DES ÉCRITURES du PASTEUR RUSSELL

ouvrage publié en 7 vol., en anglais. Les vol. suivants ont paru en français:

Vol. I.	**Le Plan des Ages**, broché **2** fr., relié	Fr. **2.50**
Vol. II.	**Le Temps est proche** (épuisé, nous le prêtons)	
Vol. III.	**Ton règne vienne !**	Fr. **2.—**
Vol. V.	**La Réconciliation entre Dieu et l'homme**	Fr. **2.—**
Vol. VI.	**La Nouvelle Création** (broché)	Fr. **2.—**
Le Photo-Drame de la Création (illustré)		Fr. **1.—**
Cartes du Message de la Vérité, en 3 séries	la série	Fr. **1.20**
Tableau d'Esaïe XI, 6/Michée 4.4 (représentant la paix)		Fr. **3.—**
Tableau du Christ		Fr. **2.50**

Quel est le vrai Evangile ?	Brochure	Fr.	**—.20**
Pourquoi Dieu permit-il le mal ?	»	»	**—.20**
Le Spiritisme à la lumière des Ecritures	»	»	**—.35**
L'Etablissement du Royaume de la Justice	»	»	**—.25**
L'Amour Divin	»	»	**—.20**
La Paix de Dieu	»	»	**—.20**
Le ministère de l'affliction	»	»	**—.20**
La prédestination divine	»	»	**—.20**
Les rétributions divines	»	»	**—.20**
Journal pour tous, sermons hebdomadaires, abon. d'un an payable d'avance.	Suisse		**3.50**
Journaux gratuits sur demande	Etranger		**4.50**

F. L. A. FREYTAG, gérant responsable, rue de la Tour-Maîtresse, 7 — GENÈVE (Suisse)

Réunion régionale à Neuveville. — Le 13 janvier, avec occasion de baptême.

Nouvelles cartes. — Nous avons édité des nouvelles cartes du Vœu, au dos de la carte figure la dernière photographie prise du serviteur fidèle et prudent. Prix : 10 cts. la carte, 90 la dz., 6 francs le cent.

Réunions tenues et itinéraire de voyage du fr. F. L. A. Freytag. — Les 5 et 6 janvier à Bâle, le 7 à Villnachern, le 8 à Zurich, le 9 à St-Gall, le 10 à Zurich-Baden, le 11 à Bienne, les 12 et 13 à Neuveville.

Nouvelles de l'œuvre de la moisson. — Nous avons maintenant une certaine expérience et nous pouvons donner une appréciation et des conseils utiles pour les réunions de sanctification. Nous exhortons nos bien-aimés frères et sœurs à étudier les questionnaires avec beaucoup de soin, qui sont publiés par le *Journal pour Tous.* Ces sujets et questionnaires sont toujours publiés 8 jours à l'avance, afin que l'on puisse soigneusement en faire l'étude. Nous recommandons à nos chers frères qui dirigent les réunions de sanctification de présenter les questions de manière à faire ressortir les points de caractère qui sont à éliminer, et ceci se fera si nous observons avec attention le buestionnaire en l'étudiant à fond, autrement les trois quarts de la réunion serait perdue par le fait que l'on ne pourrait se pénétrer de l'esprit qui doit animer l'étude. Ces études de sanctification sont des examens de conscience, et il est grandement temps que chacun des enfants de Dieu les fassent concienciеusement.

Souhaits de fin d'année. — Pour 1918, nous souhaitons à nos chers frères, sœurs et amis lecteurs l'abondante bénédiction du Seigneur, et nous leur proposons pour cette nouvelle année le motto suivant : « Et la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées, en Jésus-Christ. — Phil. 4 : 7.

Cantiques chantés au Béthel du 1 au 31 janvier

(1) 67 (2) 71 (3) 63 (4) 64 (5) 38 (6) 52 (7) 78 (8) 93 (9) 97 (10) 101 (11) 92 (12) 90 (13) 89 (14) 87 (15) 1 (16) 5 (17) 13 (18) 17 (19) 27 (20) 33 (21) 59 (22) 67 (23) 86 (24) 75 (25) 23 (26) 31 (27) 42 (28) 54 (29) 96 (30) 60 (31) 3.



XVe Année Décembre 1917 No 12

„ LE ROI DES JUIFS QUI EST NÉ "

Matth. 2 : 1-12

« *Tournez-vous vers moi, et vous serez sauvés, vous tous qui êtes aux extrémités de la terre !* » — Es. 45 : 22

Dans notre étude d'aujourd'hui, il nous est parlé des mages d'Orient. Ces mages virent paraître une magnifique étoile ; comme ils étaient astrologues, ils reconnurent que cet astre leur annonçait un événement de toute importance, la naissance d'un grand roi. En ce temps-là, la Palestine formait une province de l'empire romain. Son roi, Hérode, n'était pas un Juif, il n'était pas de la famille de Jacob, mais il était un représentant de la famille d'Esaü. Hérode pensait que ses descendants occuperaient le trône ; lorsque les bergers lui annoncèrent qu'un grand Roi des Juifs venait de naître, il pensa que sa dynastie allait être renversée et qu'un descendant de David et de Salomon allait monter sur le trône d'Israël.

On comprend aisément l'inquiétude d'Hérode ; le peuple de Jérusalem, lui, allait-il s'inquiéter, s'émouvoir, en entendant parler d'un roi qui s'élèverait du milieu de sa propre nation ? C'est ce que nous allons examiner : le peuple d'Israël était évidemment satisfait de lui-même et de sa propre condition ; sous le joug des Romains, il jouissait d'une grande prospérité. Hérode l'Edomite leur avait bâti un temple magnifique dont la grandeur surpassait celui de Salomon. Le peuple était satisfait d'être parvenu au point où il était, si bien qu'il ne désirait pas vraiment l'arrivée du Messie, du Roi de la famille de David promis dès longtemps ; il ne demandait plus guère à Dieu de l'envoyer. Israël craignait qu'un changement ne leur apportât quelque chose de pire ; il craignait qu'il n'y eût, dans son sein, lutte continuelle entre Hérode et un autre roi, peut-être même avec l'empire romain qui, à ce moment-là, se montrait généreux à l'égard des Juifs.

Nous pouvons nous attendre à ce que les humains aient des sentiments pareils au second avènement de Christ. Les puissances actuelles se nomment les royaumes de Christ, la chrétienté, tandis qu'en réalité ils sont des « royaumes du monde ». Actuellement, l'annonce que le règne du Messie est proche, que Christ va prendre en mains les rênes de son grand pouvoir, ne rencontre aucune bienveillance quelconque. Si, avec surprise, nous demandons pourquoi cette indifférence lorsqu'on parle de l'exaucement de la demande, « ton règne vienne », on nous répond qu'il ne faut pas s'occuper de ces choses, qu'il faut mettre de côté cette question. Il est certain que le règne de Christ suscitera des luttes, des débats, des disputes, car un grand nombre d'humains prospèrent sous le règne du « prince de ce monde » ; ils n'aiment pas penser à un changement qui pourrait modifier leur situation dans ce monde. Quelques-uns ont raison en effet, de craindre le Royaume du Messie, de craindre que les privilèges dont ils jouissent ne leur soient enlevés, ainsi que les bénédictions merveilleuses dont ils disposent particulièrement eux-mêmes aujourd'hui.

INDIFFÉRENCE DES CONDUCTEURS RELIGIEUX A CET ÉGARD

Le roi Hérode appela les sacrificateurs et les chefs religieux et leur demanda ce que les prophéties annonçaient relativement à la naissance du Messie ; ils lui répondirent correctement, cependant ils ne montrèrent ni joie, ni enthousiasme à la pensée de la réalisation des prophéties auxquelles ils prétendaient avoir foi ; ils n'avaient guère l'air de désirer leur accomplissement. Ils montraient une indifférence complète à cet égard, car aucun d'eux ne s'achemina vers Bethléem pour essayer de trouver le Roi des Juifs nouveau-né. Tous les chefs religieux des Juifs étaient devenus des critiques religieux qui ne croyaient plus aux prophéties ; ils y croyaient même moins qu'Hérode.

Cette classe de Juifs n'est-elle pas le type d'une autre classe de personnes existant au temps actuel ? Les chefs et les conducteurs religieux s'occupent généralement assez peu des promesses divines, ils ne croient pas à l'établissement du Royaume messianique dont nous parle la Bible ; ils auraient honte de faire partie du troupeau qui cherche le Seigneur et attend son règne. Même les mahométans et les adeptes de Brahma attendent l'arrivée d'un Messie et de l'âge d'or ; ils seraient heureux d'avoir des preuves de l'arrivée de ce qu'ils attendent. Parmi les ministres chrétiens les plus en vue, il existe une incrédulité reconnaissable ; ils sont des critiques religieux, ils croient à l'évolution et s'opposent généralement au Messie et à l'établissement de son Royaume. Si les gouvernements civils veulent combattre et renverser tout ce qui paraît faire partie de la nouvelle dispensation, cela est parfaitement égal à ces chefs religieux, car ils ont formé des plans et des projets, selon lesquels ils espèrent faire l'œuvre que doit accomplir le Messie. Ils désirent se procurer de l'argent et convertir le monde sans changer l'état de choses existant actuellement. Ils se trompent malheureusement, la chose est certaine ; leur désappointement sera grand lorsqu'ils verront leurs plans échouer dans les temps de grande détresse qui précéderont l'établissement du règne de la justice (de ce règne qui apportera des bénédictions à toutes les familles de la terre) et qui précéderont aussi « les temps de rétablissement ».

Y A-T-IL EU ERREUR ?

Près de dix-neuf siècles se sont écoulés depuis les événements rapportés dans les paroles qui font le sujet de notre étude. Israël, au lieu d'obtenir une place élevée dans le Royaume du Messie, fut détruit comme nation. Est-ce par erreur qu'à la naissance de Jésus on annonça la venue du Roi des Juifs, ou bien Dieu changea-t-il ses plans par le fait que les Juifs ne voulurent pas reconnaître Jésus comme le Messie et qu'ils le crucifièrent ?

Aucune des deux hypothèses précédentes n'est correcte. Jésus sera le Roi des Juifs et le Roi de la terre. Le mystère n'est plus un mystère lorsque nous comprenons qu'il y a deux classes de Juifs, deux classes d'Israélites, une classe céleste et une classe terrestre. Il y a deux postérités d'Abraham, l'une qui sera nombreuse comme les étoiles des cieux et l'autre nombreuse comme le sable qui est au bord de la mer. La postérité céleste ou spirituelle doit être formée tout d'abord pour être associée avec le Messie dans la gloire, l'honneur et l'immortalité, bien au-dessus des anges.

Le choix de la postérité spirituelle d'Abraham s'est accompli au cours de l'âge évangélique tout entier. Lorsque cette postérité sera complète, une nouvelle ère ou un nouvel âge aura son début. C'est alors que les bénédictions promises seront accordées à la postérité charnelle d'Abraham. Ses membres « bâtiront des maisons et les habiteront ; ils planteront des vignes et en mangeront le fruit » ; « la connaissance de la gloire de l'Eternel remplira toute la terre » ; « tout genou fléchira devant moi, et toute langue donnera gloire à Dieu » ; par contre, ceux qui n'obéiront pas seront anéantis dans la seconde mort (Es. 65 : 21 ; Hab. 2 : 14 ; Rom. 14 : 11). Le Messie est déjà reconnu comme Seigneur par tous les Israélites spirituels ; pendant l'âge prochain, il sera couronné Seigneur et Roi par Israël charnel ; toutes les autres nations jouiront du privilège de devenir des prosélytes ou des enfants d'Abraham selon la chair. Le Messie régnera et sera Médiateur dans son Royaume, dans le but d'accorder des bénédictions à Israël charnel et par lui à toutes les nations.

Les relations qu'a le Messie avec Israël spirituel ou l'Eglise élue sont tout à fait différentes de celles qu'il aura avec le monde. Jésus est notre Seigneur et notre futur Epoux ; nous (l'Eglise) sommes sa fiancée, son épouse future, ses cohéritiers dans la gloire ; nous serons ses associés dans l'œuvre messianique grandiose, si nous sommes fidèles. « Si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse. »

Il faudra les mille ans complets du règne de Christ et de son épouse pour que cette promesse soit accomplie intégralement. A la fin du Millénium, toutes les familles de la terre seront bénies, auront reçu la pleine lumière, la connaissance, la possibilité de rentrer en harmonie avec Dieu, de recouvrer tout ce qui fut perdu par Adam et racheté sur le Calvaire. Nous nommons Christ, par la foi, le Roi de la terre, même avant que son Royaume soit établi ; nous nous soumettons à lui fidèlement et avec joie ; nous nous engageons pour la vie au service du Seigneur, de la justice et de la vérité. Lorsque nous demandons à Dieu, « que ton règne vienne », nous montrons que nous aimons la justice qui sera établie pendant le règne du Messie ; nous prouvons aussi que nous avons foi aux promesses de Dieu disant que nous serons assis un jour avec Christ sur son trône. Lorsque nous demandons à Dieu que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel, nous montrons que nous avons confiance dans le règne du Messie qui sera glorieux et aura un grand succès ; il changera toutes les conditions mauvaises et établira la justice parmi les hommes sur les mêmes bases solides qui sont posées dans les cieux.

LE JOUR DE LA VENGEANCE

« *Un jour de vengeance était dans mon cœur, et l'année de mes rachetés est venue* ». « *C'est un jour de vengeance pour l'Eternel, une année de représailles pour la cause de Sion.* » — Esaïe 63 : 4 ; 34 : 8.

Dans ces passages, le prophète Esaïe fait allusion à la période dont parle Daniel (12 : 1) ; ce sera, dit-il « une époque de détresse telle qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent ». Malachie (4 : 1) en parle aussi et dit : « Voici, le jour vient, ardent comme une fournaise. Tous les hautains et tous les méchants seront comme du chaume ». L'apôtre Jacques (5 : 1-6) dit en parlant de ces jour-là : « Riches, pleurez et gémissez à cause des malheurs qui viendront sur vous », et Joël (2 : 2) prédit que ce sera un « jour de ténèbres et d'obscurité ». Notre Seigneur lui-même fait allusion à cette époque et dit qu'alors la détresse sera très grande et que « si ces jours n'étaient abrégés, aucune chair ne subsisterait !

Le jour sombre et ténébreux dont parlent les prophètes est un jour de jugement pour les humains au point de vue national et social ; c'est un jour de châtiment national, selon les enseignements compréhensibles des Ecritures. Constatant ces choses-là que le lecteur ait présent à l'esprit la différence qu'il y a entre un jugement des nations et un jugement des individus. Nous dirons qu'une nation est composée d'individus et que les individus sont responsables dans une grande mesure des fautes de la nation ; ils doivent forcément souffrir des calamités qui s'abattent sur la nation, cependant, le jugement du monde, concernant chaque individu personnellement sera distinct du jugement du monde frappant les nations.

Le jour du jugement du monde pour les individus sera l'âge millénaire, comme nous l'avons déjà dit [1]. Dans les conditions favorables de la nouvelle alliance, les humains, tous individuellement, seront mis à l'épreuve, ils seront jugés, non collectivement comme nation ou organisation quelconque. Ils montreront s'ils sont dignes d'obtenir la vie éternelle ; il leur sera alors accordé une connaissance complète de la vérité, ainsi que toute l'aide possible et les encouragements nécessaires, afin qu'ils puissent marcher dans la justice. Le jugement des nations organisées actuellement est un jugement collectif (religieux et civil) des hommes. Dieu accorda un long laps de temps aux institutions et organisations civiles du monde pour faire leurs preuves ; il y a longtemps qu'elles jouissent du droit d'exister et de manifester leur pouvoir. Maintenant, « le temps des nations » est terminé, les peuples doivent rendre leur compte. Selon les prophètes, aucune nation ne sera trouvée digne de continuer à se gouverner ellemême. Selon les décrets de Dieu, le pouvoir sera enlevé à toutes les nations. Celui à qui appartient le droit de régner prendra en mains le gouvernement du Royaume et les nations lui seront données pour héritage. — Ez. 21 : 27 ; Dan. 7 : 27 ; Ps. 2 : 8 ; Apoc. 2 : 26, 27.

L'Eternel dit aux nations assemblées devant lui pour être jugées : « Approchez, nations pour, entendre ! Peuples, soyez attentifs ! Que la terre écoute, elle et ce qui la remplit, le monde et tout ce qu'il produit ! Car la colère de l'Eternel va fondre sur toutes les nations. » « L'Eternel est un Dieu vivant et un roi éternel ; la terre tremble devant sa colère, et les nations ne supportent pas sa fureur. » « Le bruit parvient jusqu'à l'extrémité de la terre ; car l'Eternel est en contestation avec les nations... Ainsi parle l'Eternel des armées : Voici, la calamité va de nation en nation, et une grande tempête (agitation, tumulte) s'élève des extrémités de la terre. Ceux que tuera l'Eternel en ce jour seront étendus d'un bout à l'autre de la terre. » « Attendez-moi donc, dit l'Eternel, au jour où je me lèverai pour le butin, car j'ai résolu de rassembler les nations, de rassembler les royaumes, pour répandre sur eux ma fureur, toute l'ardeur de ma colère ; car par le feu de ma jalousie tout le pays (l'ordre social actuel) sera consumé. Alors (après cela) je donnerai au peuple des lèvres pures, afin qu'ils invoquent tous le nom de l'Eternel, pour le servir d'un commun accord ». — Es. 34 : 1, 2 ; Jér. 10 : 10 ; 25 : 31-33 ; Sop. 3: 8, 9 ; Luc. 21 : 25.

Nous avons déjà dit que le temps est proche [1] et que les

[1] Vol. 1, chap. 8.

[1] Vol. II.

événements du jour de Jéhovah arrivent. Les éléments sont préparés pour l'accomplissement des troubles prédits, et, selon la sûre parole prophétique, la génération actuelle doit être le témoin de la terrible crise annoncée et passer par le temps de luttes décisives.

Le jour de la vengeance est naturellement intimement lié au but que se propose Dieu en permettant à un tel événement de s'accomplir. Le but poursuivi par Dieu, dans le cas particulier, est le renversement complet du présent ordre de choses, car cet événement est une préparation indispensable pour l'établissement intégral et durable du Royaume de Dieu sur la terre, sous le gouvernement de Christ, le Prince de la paix.

Le prophète Esaïe (63 : 1-6), parlant de la fin de la moisson de l'âge évangélique, prédit l'arrivée d'un puissant Conquérant, ayant des vêtements magnifiques (revêtu d'autorité et de puissance) ; il dit qu'il est victorieux sur tous ses ennemis et que ses vêtements sont teints de leur sang. Il demande quel est cet étranger aux vêtements somptueux ; il dit : « Qui est celui qui vient d'Edom, de Botsra, en vêtements rouges, en vêtements éclatants, et se redressant avec fierté dans la plénitude de sa force ? »

Edom est le nom qui fut donné à Esaü (le frère jumeau de Jacob), après qu'il eut vendu son droit d'aînesse (Gen. 25 : 30-34). Ce nom fut donné plus tard à tous ses descendants ainsi qu'au pays qu'ils habitaient (voyez Gen. 25 : 30 ; 36 : 1 ; Nomb. 20 : 18, 20, 21 ; Jér. 49 :17). Le nom d'Edom est symbolique et désigne une classe de personnes qui ont vendu leur droit d'aînesse pour une bagatelle, pour une chose aussi peu importante que le potage de lentilles qui tenta Esaü. Ce nom est fréquemment employé par les prophètes lorsqu'ils veulent désigner la grande multitude des chrétiens de nom appelée aussi le monde chrétien, la chrétienté. Ces noms sont faux et révèlent un manque de compréhension du véritable but du Royaume de Christ et de ce qu'il sera, un manque de connaissance du temps marqué pour son établissement et de la manière dont il sera établi. Ce sont là de vaines appellations qui ne représentent pas la condition et l'état véritables de ces peuples. Le monde est-il véritablement chrétien ?

Les nations d'Europe et d'Amérique appelées chrétiennes le sont-elles véritablement ? N'entend-on pas, parmi ces peuples, le bruit du canon, la marche des armées rangées, le bruit épouvantable des obus qui éclatent, les gémissements des oppressés, le murmure des nations irritées ? Tout cela n'est-il pas leur réponse puissante à la question précédente ? Ces nations forment-elles donc le Royaume de Christ, la véritable chrétienté ? Non, certes pas. Qui donc oserait prendre sur lui-même la responsabilité de prouver une chose si peu raisonnable ? La fausseté de cette prétention orgueilleuse est si évidente que toute tentative faite pour justifier le nom de chrétienté ne servirait qu'à enlever les dernières illusions que l'on pourrait avoir à cet égard. Personne, même s'il le désirait, ne voudrait se charger d'une telle tâche.

Le nom symbolique « Edom » convient parfaitement à la chrétienté. Les nations appelées chrétiennes ont eu de grands privilèges que n'ont pas eu les autres nations ; elles ont eu, comme les Israélites d'autrefois, la révélation des oracles de Dieu. La Parole de Dieu les ayant illuminées et influencées directement et indirectement, ces nations ont joui de toutes les bénédictions de la civilisation. D'autre part, les saints, en petit nombre (le petit troupeau), qui se sont développés sous l'influence de la Parole de Dieu au sein de ces nations, ont été pour elles « le sel de la terre » ; ils les ont préservées dans une certaine mesure de la corruption morale complète. Les fidèles disciples de Christ ont aussi été « la lumière du monde » par leur exemple de grande piété et par l'énergie qu'ils ont ont montrée en annonçant « la parole de vie » ; ils ont montré aux hommes la voie pour revenir à Dieu et marcher dans la justice. Parmi ces nations favorisées peu nombreuses sont les personnes qui ont profité des avantages qui leur ont été accordés comme héritage, par le fait qu'ils sont nés dans un des pays bénis et qu'ils ont subi l'influence exercée par la Parole de Dieu, soit directement, soit indirectement.

Le terme symbolique Edom employé par le prophète Esaïe correspond au terme symbolique Babylone que nous trouvons dans l'Apocalypse ainsi que dans d'autres prophéties d'Esaïe, de Jérémie et d'Ezéchiel. Le pays d'Edom représente la chrétienté: sa capitale, Botsra, représente le monde ecclésiastique, la principale citadelle de la chrétienté. Le prophète représente le Seigneur comme un guerrier victorieux qui fait un grand carnage en Edom et surtout à Botsra. Le nom Botsra signifie bergerie, parc à moutons. Botsra est même célèbre à cause de ses boucs ; celui qui est chargé d'égorger, au jour actuel de vengeance, selon la prophétie, égorgera « les agneaux et les boucs » (Es. 34 : 6). Les boucs sont, en d'autres termes, l'ivraie de la parabole, tandis que les agneaux sont les consacrés qui passent par la tribulation (Apoc. 7 : 14 ; 1 Cor. 3 : 1), n'ayant pas profité des occasions qui leur étaient accordées de travailler au service de Dieu ; ils n'ont pas couru de manière à obtenir le prix de l'appel céleste ; ces personnes-là ne sont pas rejetées par le Seigneur, mais elles ne sont pas jugées dignes d'échapper à la détresse ; ce ne sont pas des brebis arrivées à une croissance complète, elles ne sont pas parmi les fidèles appelés, choisis et élus.

La prophétie débute par une question : « Qui est celui-ci qui vient d'Edom, de Botsra, en vêtements rouges, en habits éclatants ? » « C'est moi qui ai promis le salut, qui ai le pouvoir de délivrer ». C'est là le même Etre puissant dont parle Jean dans Apoc. 19 : 11-16, c'est « le Roi des rois et le Seigneur des Seigneurs », l'Oint de Jéhovah, notre Rédempteur bien-aimé, le Seigneur Jésus.

Le prophète, afin que nous puissions comprendre la prophétie, pose encore la question suivante : « Pourquoi tes habits sont-ils rouges et tes vêtements comme à celui qui foule dans la cuve ? » Il répond : « J'ai été seul à fouler au pressoir, et nul homme d'entre les peuples n'était avec moi ; je les ai foulés dans ma colère, je les ai écrasés dans ma fureur ; leur sang a jailli sur mes vêtements, et j'ai souillé tous mes habits. Car un jour de vengeance était dans mon cœur, et l'année de mes rachetés est venue. Je regardais, et personne pour m'aider ; j'étais étonné, et personne pour me soutenir ; alors mon bras (mon pouvoir) m'a été en aide, et ma fureur m'a servi d'appui. J'ai foulé des peuples dans ma colère... et j'ai répandu leur sang sur la terre ». L'auteur de l'Apocalypse ajoute : « Il foulera la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu tout-puissant.» — Apoc. 19 : 15.

Le foulage de la cuve se fera dans la dernière partie de l'œuvre de la moisson. La récolte et l'assemblage des gerbes doivent se faire premièrement, ensuite le foulage de la cuve de la colère de Dieu s'accomplira, « la vigne de la terre » (la fausse vigne qui a appelé chrétiens et royaume de Christ, des gens et des royaumes qui n'étaient pas chrétiens) sera rejetée lorsque ses mauvaises grappes seront complètement mûres (Apoc. 14 : 18-20) ; ce sera là la dernière œuvre qui s'accomplira dans la période de la moisson si remplie d'événements marquants [1]. Cette dernière œuvre nous fait penser à la dernière partie des temps de la grande détresse dont toutes les nations auront à souffrir et dont nous sommes avertis de toutes manières par les Ecritures.

Le Roi des rois foulera *seul* la cuve ; cela veut dire que la puissance divine agira à l'exclusion des forces humaines pour renverser les nations. C'est Dieu, par sa puissance, qui châtiera les nations et qui, ensuite, fera triompher le jugement (la justice, la vérité). « Il frappera la terre avec la verge de sa bouche », « et du souffle de ses lèvres (qui est la force et l'esprit de la vérité) il fera mourir le méchant » (Es. 11 : 4 ; Apoc. 19 : 15 ; Ps. 98 : 1).

Toutes ces choses s'accompliront dans les derniers jours de l'âge évangélique, car, comme le dit l'Eternel par le prophète (Es. 63 : 4 ; 34 : 8), « l'année de mes rachetés est venue », « c'est un jour de vengeance pour l'Eternel, une année de représailles pour la cause de Sion ». Au cours de l'âge évangélique, le Seigneur a eu connaissance des disputes, des luttes

[1] Vol. III, chap. 6.

et des querelles qui se sont manifestées dans la Sion nominale. Il a vu que ses fidèles ont dû combattre pour la vérité et la justice ; ils ont même dû endurer des persécutions pour la justice de la part de ceux qui s'opposaient à eux au nom de l'Eternel : Dieu, selon de sages desseins, n'est pas intervenu jusqu'à présent, mais, maintenant, le jour des rétributions est venu et le Seigneur a un procès avec ceux qui ont persécuté ses fidèles, selon les paroles suivantes : « L'Eternel a un procès avec les habitants du pays, parce qu'il n'y a point de vérité, point de miséricorde, point de connaissance de Dieu dans le pays, il n'y a que parjure et mensonge, assassinats, vols et adultères ; on use de violence, on commet meurtre sur meurtre. C'est pourquoi le pays sera dans le deuil, tous ceux qui l'habitent seront languissants » (Osée 4 : 1-3). Cette prophétie, qui s'est accomplie littéralement pour Israël charnel, s'accomplira à la lettre aussi à l'égard d'Israël spirituel nominal qui est la chrétienté.

« Le bruit parvient jusqu'à l'extrémité de la terre ; car l'Eternel est en contestation avec les nations, il entre en jugement contre toute chair ; il livre les méchants au glaive, dit l'Eternel. » « Ecoutez donc ce que dit l'Eternel : ... écoutez, montagnes, le procès de l'Eternel, et vous, solides fondements de la terre (de la société) ! Car l'Eternel a un procès avec son peuple (nominal) ». L'Eternel livrera le méchant à l'épée. — Jér. 25 : 31 ; Mic. 6 : 1,2.

Ecoutons ce que dit le prophète Esaïe relativement au procès de l'Eternel avec les nations : « Approchez, nations pour entendre ! Peuples, soyez attentifs ! Que la terre écoute, elle et ce qui la remplit, le monde et tout ce qu'il produit (l'égoïsme et tout le mal qui vient à l'esprit des humains) ! Car la colère de l'Eternel va fondre sur toutes les nations, et sa fureur sur toute leur armée ; il les voue (prophétie relative aux temps actuels) à l'extermination, il les livre au carnage... L'épée de l'Eternel est pleine de sang, couverte de graisse... Car c'est un jour de vengeance pour l'Eternel, une année de représailles pour la cause de Sion ». Es. 34 : 1, 2, 7, 8.

L'Eternel frappera les nations et leur fera connaitre sa puissance ; d'autre part, il délivrera ses enfants fidèles qui ne marchent pas avec la multitude dans la voie du mal, mais qui suivent le Seigneur leur Dieu en toute chose au milieu d'une génération impie et perverse. Cet épouvantable jugement qui atteindra le monde, les nations dans leur ensemble, et les réduira en pièces comme les vases d'un potier, sera une leçon utile aux humains, lorsqu'ils seront jugés chacun individuellement dans le règne millénaire de Christ. C'est ainsi que, même dans sa colère, l'Eternel se souviendra de sa miséricorde.

LE JUGEMENT DE BABYLONE — LA CHRÉTIENTÉ

« *Mène, mène, tekel, upharsin* »

Le jugement de Babylone révélé à Esaïe. — « Sur une » montagne nue dressez une bannière, élevez la voix vers » eux, faites des signes avec la main, et qu'ils franchissent » les portes des princes !

» J'ai donné des ordres à ma sainte milice, j'ai appelé les » héros de ma colère, ceux qui se réjouissent de ma gran- » deur.

» Ils viennent d'un pays lointain, de l'extrémité des cieux : » l'Eternel et les instruments de sa colère vont détruire toute » la contrée.

» On entend une rumeur sur la montagne, comme celle » d'un peuple nombreux ; on entend un tumulte de royaumes, » de nations assemblées : l'Eternel passe en revue l'armée » qui va combattre.

» Gémissez, car le jour de l'Eternel est proche ; il vient » comme un ravage du Tout-Puissant. C'est pourquoi toutes » les mains s'affaiblissent, et tout cœur d'homme est abattu. » Ils sont frappés d'épouvante ; les spasmes et les douleurs » les saisissent ; ils se tordent comme une femme en travail ; » ils se regardent les uns les autres avec stupeur ; leurs » visages sont enflammés.

» Voici, le jour de l'Eternel arrive, jour cruel, jour de co- » lère et d'ardente fureur, qui réduira la terre en solitude, et » en exterminera les pécheurs.

» Car les étoiles des cieux et leurs astres ne feront plus » briller leur lumière, le soleil s'obscurcira dès son lever, et » la lune ne fera plus luire sa clarté.

» Je punirai le monde pour sa malice, et les méchants » pour leurs iniquités ; je ferai cesser l'orgueil des hautains, » et j'abattrai l'arrogance des tyrans. Je rendrai les hommes » plus rares que l'or fin. Je les rendrai plus rares que l'or » d'Ophir. C'est pourquoi j'ébranlerai les cieux, et la terre » sera secouée sur sa base, par la colère de l'Eternel des ar- » mées, au jour de son ardeur fureur. » — Es. 13 : 1-13. Comparez Apoc. 16 : 14 ; Héb. 12 : 26-29.

« Je ferai de la droiture une règle, et de la justice un ni- » veau ; et la grêle emportera le refuge de la fausseté, et les » eaux inonderont l'abri du mensonge. » — Es. 28 : 17.

Les différentes prophéties d'Esaïe, de Jérémie, de Daniel et de l'Apocalypse, relativement à Babylone, s'accordent entre elles et visiblement font allusion à la même grande ville. Ces prophéties n'ont eu qu'un accomplissement partiel, lorsqu'il fut question de l'ancienne ville, de la ville littérale et les prophéties de l'Apocalypse furent écrites des siècles après la chute de la Babylone littérale. Il est évident que cette Babylone *spéciale* dont parlent les prophètes est la véritable dont l'ancienne, la ville littérale fut une illustration. Il est évident aussi que les prophéties d'Esaïe et de Jérémie relatives à la chute de Babylone s'accomplirent sur la ville littérale. Cette grande ville, par sa chute et par son caractère, fut le symbole de la grande ville dont l'auteur de l'Apocalypse nous parle en langage symbolique (ch. 17 et 18) et à laquelle les autres prophètes font allusion.

Comme nous l'avons déjà dit, la chrétienté est la ville dont l'ancienne Babylone était le type, c'est pourquoi les avertissements solennels et les prédictions des prophètes contre Babylone, contre la chrétienté, sont adressés particulièrement à la génération actuelle. Oh ! si les hommes étaient assez sages pour prendre garde à ces choses ! Différents autres termes symboliques comme Edom, Ephraïm, Ariel, etc., désignent la chrétienté, mais Babylone est le terme employé le plus fréquemment pour désigner la chrétienté ; sa signification, *confusion* lui convient parfaitement. L'apôtre Paul parle aussi d'un Israël spirituel nominal par opposition à Israël charnel nominal (voir 1 Cor. 10 : 18 ; Gal. 6 : 16 ; Rom. 9 : 8). Il y a de même une Sion spirituelle nominale (voir Es. 33 : 14 ; Amos 6 : 1). Examinons quelques-uns des rapports remarquables qui existent entre la chrétienté et son type, la Babylone littérale ; examinons aussi le témoignage direct de la Parole de Dieu à cet égard. Nous verrons alors quel est l'état actuel de la chrétienté, nous verrons aussi les preuves actuelles de sa chute prédite dans les Ecritures.

L'auteur de l'Apocalypse fait comprendre qu'il ne sera pas difficile de découvrir cette grande ville mystique, parce que son nom est écrit sur *son front*, c'est-à-dire elle est si bien marquée visiblement sur le front que nous ne pouvons pas manquer de la reconnaitre à moins de fermer les yeux pour ne pas voir. « *Sur son front* était écrit un nom, un mystère : Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre (Apoc. 17 : 5). Avant de chercher cette Babylone mystique, considérons premièrement la Babylone typique ; ensuite, lorsque nous verrons quelle elle est, nous considérerons la seconde Babylone que symbolisait la première.

Le nom Babylone désignait non seulement la ville capitale de l'empire babylonien, mais aussi l'empire lui-même. Babylone la ville était la plus belle et la plus grande cité de l'ancien monde ; elle était bâtie en forme de carré sur les deux côtés de l'Euphrate. Elle était protégée contre les envahisseurs

par un fossé profond rempli d'eau ; elle était entourée d'une double muraille de neuf mètres et demi à vingt-cinq mètres de largeur et de vingt-et-un à quatre-vingt-dix mètres de hauteur. Il y avait, au sommet de cette muraille, de basses tours au nombre de deux cents cinquante, dit-on, placées sur les bords de la muraille, en dedans et en dehors, l'une vis-à-vis de l'autre. Ces murs avaient cent portes d'airain, vingt-cinq de chaque côté ; le nombre des portes correspondait au nombre des rues qui se coupaient à angles droits. La ville était ornée de splendides palais, de temples magnifiques et des dépouilles ou trophées de nombreuses conquêtes.

Nébucadnetsar fut le grand monarque de l'empire babylonien ; son long règne dura la moitié de son existence. Ce royaume devait en bonne partie sa grandeur et sa gloire militaire à Nébucadnetsar. La ville de Babylone était célèbre par ses richesses et sa magnificence ; son opulence fut la cause de sa dégradation morale et le sûr précurseur de son déclin et de sa chute. Elle était complètement idolâtre et remplie d'iniquité. Le peuple adorait Baal et offrait à ce dieu des sacrifices humains. L'idolâtrie et la profonde dégradation de ce peuple corrompirent les Israélites, c'est pourquoi Dieu leur adressa de sévères réprimandes. — Voir Jér. 7 : 9 ; 19 : 5.

Le nom Babylone vient de Babel (confusion), nom de la grande tour qui ne put être achevée, parce que Dieu confondit le langage des humains. Les natifs du pays changèrent ce terme en celui de Babil qui, au lieu d'être un mot de blâme et marquant nettement le déplaisir de Dieu, signifiait « la porte de Dieu ».

La ville de Babylone avait une position en vue et avait un grand nombre d'habitants, étant la capitale du grand empire babylonien. Elle fut appelée la ville d'or, « l'ornement des royaumes, la fière parure des Chaldéens ». — Es. 13 : 19 ; 14 : 4.

Nebucadnetsar eut pour successeur son petit-fils Belsatsar. Sous le règne de ce dernier vint l'écroulement de l'empire amené et hâté comme c'est toujours le cas, par l'orgueil, l'abondance du pain et la paresse. Le peuple, inconscient du danger qui le menaçait, suivait l'exemple de son roi et s'abandonnait à des excès démoralisants ; c'est alors que l'armée perse, conduite par Cyrus, s'avança furtivement en suivant le canal de l'Euphrate (après en avoir détourné le cours) ; les Perses massacrèrent ceux qui pouvaient révéler leur présence et prirent la ville. Ainsi fut accomplie la prophétie contenue dans les mots étranges écrits sur la muraille : « *Mene, mene, tekel, upharsin* » que Daniel interpréta quelques heures seulement avant leur accomplissement en ces termes : Dieu a compté ton règne et il y a mis fin. Tu as été pesé dans la balance et tu as été trouvé léger. Ton royaume sera divisé et donné aux Mèdes et aux Perses. La destruction de cette grande ville fut si complète que même son emplacement ne fut plus reconnu pendant un certain temps.

Ainsi en fut-il de cette grande ville symbolique ; elle fut jetée dans la mer (comme une meule de moulin), où elle s'enfonça il y a des siècles pour ne plus reparaitre. Même le nom de cette ville devint une expression proverbiale. Maintenant considérons ce que représente l'expression Babylone et voyons les indications précises des Ecritures à cet égard, ainsi que la justesse du symbole.

Dans les prophéties, une ville est le symbole d'un gouvernement religieux appuyé par un pouvoir, une autorité terrestre. Par exemple, la sainte cité, la nouvelle Jérusalem est le symbole de l'établissement du Royaume de Dieu, ainsi que des vainqueurs de l'âge évangélique élevés à la royauté et à la gloire. L'Eglise est aussi représentée par une femme ; elle est nommée « l'épouse, la femme de l'Agneau » qui jouit de la puissance et de la gloire, soutenue par la puissance et l'autorité de Christ son Epoux. « Puis un des sept anges dit : Viens, *je te montrerai l'épouse,* la femme de l'Agneau, et il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne. Et il me montra *la ville sainte, Jérusalem* ». - Apoc. 21 : 9, 10.

La même figure nous représente la Babylone mystique « la grande ville » (Apoc. 17 : 1-6) et nous dit que c'est une prostituée, une femme déchue (une église apostate, la véritable église est une vierge) ; cette église apostate est élevée au pouvoir, au gouvernement et est soutenue, en grande partie, par les rois de la terre, par les pouvoirs civils imbus plus ou moins de son esprit et de ses doctrines. L'église apostate perdit sa pureté virginale. Au lieu d'attendre comme une épouse, une vierge chaste, d'être élevée avec son époux céleste, elle s'associa avec les rois de la terre et se prostitua, abandonna sa pureté de doctrine et la pureté de son caractère ; elle suivit les théories et les idées du monde. En retour, elle reçut un pouvoir et l'exerce actuellement dans une grande mesure, appuyée par le monde, directement et indirectement, c'est par son infidélité au Seigneur dont elle prétend porter le nom et par son infidélité au privilège qui lui était offert d'être une vierge chaste, l'épouse de Christ, qu'elle mérita le nom symbolique de prostituée. D'autre part, son autorité, son empire sacerdotal, plein d'inconséquence et de confusion est désigné par le nom bien approprié de Babylone. Ce nom, dans son sens le plus général, désignait l'empire babylonien ; nous reconnaissons sans peine, sous ce symbole, la chrétienté. Dans un sens restreint, le nom Babylone désignait la ville proprement dite et dans un sens restreint aussi, elle représente l'église chrétienne nominale.

La chrétienté ne prétend pas que le terme biblique Babylone, avec sa signification confusion, la désigne elle-même, mais ce n'est pas là une preuve qu'il en est autrement. L'ancienne Babylone ne prétendait certainement pas non plus que son nom signifiait confusion, comme le dit la Bible. L'ancienne Babylone pensait, au contraire, être « la porte de Dieu », mais Dieu l'appela néanmoins confusion (Gen. 11 : 9) ; il en est de même aujourd'hui de la ville ou du royaume dont la première Babylone était le symbole. Cette ville se nomme elle-même chrétienté, la porte de Dieu et l'entrée dans la vie éternelle, mais Dieu la nomme confusion.

Les protestants ont généralement prétendu, et avec raison, que Babylone, selon la prophétie, désignait la papauté ; cependant, ces derniers temps, le protestantisme a des dispositions plus conciliantes et est moins sévère à l'égard de la papauté. Les sectes protestantes font toutes leurs efforts pour s'accorder avec l'église de Rome et l'imiter, pour s'allier et travailler avec elle. En agissant de cette manière, les églises protestantes deviennent une partie du catholicisme ; elles justifient la manière d'agir de l'église catholique et comblent la mesure de ses iniquités. Elles agissent donc de la même manière que les scribes et les pharisiens « qui comblaient la mesure de leurs pères en tuant les prophètes », selon les paroles de Jésus (Matth. 23 : 31, 32). Les protestants, pas plus que les catholiques naturellement, n'admettent ces choses, parce qu'en les admettant ils se condamneraient eux-mêmes. Ce fait est pourtant reconnu par l'auteur de l'Apocalypse qui montre que tous ceux qui veulent voir Babylone telle qu'elle est doivent, en esprit, prendre position avec le véritable peuple de Dieu « dans le désert », c'est-à-dire qu'ils doivent être séparés du monde, de ses idées et n'avoir pas simplement la forme de la piété. Ils doivent être consacrés à Dieu, être fidèles et dépendants de Lui seul. « Il me transporta en esprit dans un désert. Et je vis une femme... Babylone ». — Apoc. 17 : 1-5.

Les royaumes du monde civilisé se sont ainsi soumis aux systèmes ecclésiastiques et se sont laissé dominer par eux dans une grande mesure ; ils se sont surtout soumis à la papauté de laquelle ils ont accepté le nom de nations chrétiennes et de chrétienté. Ils ont aussi accepté de sa part la doctrine du droit divin des rois, ils se sont joints avec elle dans la grande Babylone de laquelle ils font partie. Comme dans le type, le nom de Babylone s'applique, non seulement à la ville, mais aussi à l'empire entier. Le terme Babylone concerne donc non seulement les grandes organisations religieuses papale et protestante, mais aussi dans un sens plus générale toute la chrétienté.

C'est pourquoi le jour du jugement de la Babylone mystique est aussi le jour du jugement de toutes les nations chré-

tiennes ; ses malheurs et ses désastres envahiront tout l'édifice (civil, social et religieux) ; les individus seront aussi atteints par les calamités qui s'abattront sur elle et cela dans la mesure des intérêts qu'ils ont en elle, et dans la mesure aussi où ils dépendent de ces différentes organisations religieuses.

Les nations non chrétiennes subiront le poids de la lourde main qui châtie Babylone, du fait de leurs rapports commerciaux et autres avec les nations chrétiennes ; elles subiront aussi son châtiment parce qu'elles n'ont pas apprécié la lumière qu'elles ont vu briller ; elles ont préféré les ténèbres, leurs œuvres étant mauvaises. Selon les parole du prophète : « Par le feu de la jalousie de l'Eternel, tout le pays (la société) sera consumé » (Soph. 3 : 8). Contre Babylone, Dieu manifestera sa colère et son indignation à cause de sa grande responsabilité et parce qu'elle n'a pas profité des faveurs accordées. (Jér. 51 : 49). « Au bruit de la prise de Babylone la terre tremble, et un cri se fait entendre parmi les nations » — Jér. 50 : 46.

BABYLONE LA MÈRE ET LES FILLES

Certains chrétiens sincères n'ont pas encore vu le déclin du protestantisme et n'ont pas encore compris les relations existant entre les différentes sectes religieuses et la papauté. Ils se rendent compte cependant de l'agitation qui règne dans les divers systèmes religieux sectaires, ils voient l'ébranlement et même la dislocation des doctrines auxquelles on ne croit plus guère et ils se demandent anxieusement : Si toute la chrétienté est englobée dans la condamnation de Babylone, qu'adviendra-t-il du protestantisme issu de la grande réformation ? C'est là une importante question ; nous pouvons comprendre que le protestantisme, tel qu'il est aujourd'hui, n'est pas un produit de la grande réformation, mais de son déclin : il possède, dans une grande mesure, les dispositions et le caractère de l'église de Rome d'où sont issues ses différentes branches. Nous avons une grande déférence pour les quelques âmes sincères qui font parties des différentes églises protestantes ; notre Seigneur les compare à du blé en petite quantité en opposition à l'ivraie nombreuse qui l'étouffe. Les sectes et églises protestantes sont les véritables filles du système nominal dégénéré de la chrétienté ou de la papauté ; l'auteur de l'Apocalypse fait allusion aux uns et aux autres en les nommant « la mère et les filles » (Apoc. 17 : 5). Nous devons remarquer qu'aujourd'hui catholiques et protestants ont actuellement des relations de mère à filles ; la première se nomme elle-même la sainte église mère et la seconde, avec complaisance, partage cette idée ainsi que le démontre certains discours d'ecclésiastiques protestants notables. C'est ainsi que le monde protestant tire vanité d'un fait qui n'a rien de reluisant et de glorieux ; selon toute apparence, ces protestants-là sont totalement inconscients de la marque d'infamie qu'ils adoptent ainsi ; la Parole de Dieu leur confirme pleinement cette qualification peu honorable, car, selon elle, la papauté est la « mère des prostituées ». D'ailleurs, la papauté, dans ses prétentions à la maternité, a toujours admis que son droit à une telle fonction était inattaquable ; elle n'a vu aucune incompatibilité entre ses fonctions de mère et les attributions scripturaires de la véritable et unique Eglise qui, selon la Bible, est une *vierge* fiancée à Christ. Ses prétentions de maternité sont une honte éternelle pour elle-même et son rejeton le protestantisme. La véritable Eglise reconnue par Dieu, celle que le monde ne connaît pas, est toujours une vierge ; cette Eglise-là est pure et sainte et ne peut par conséquent avoir de filles ; elle n'a donné naissance à aucun système religieux. Elle est toujours une vierge chaste fidèle à Christ, chère a son Epoux comme la prunelle de son œil. (Zach. 2 : 8 ; Ps. 17 : 6, 8). La véritable Eglise n'est désignée nulle part dans les Ecritures *comme un troupeau* duquel on a enlevé ce qui forme l'ivraie ; elle est formée uniquement du véritable blé, de tous ceux qui sont reconnus par Dieu comme tels, avec ou sans l'assentiment du monde.

Voyons maintenant comment les églises protestantes rendent plausibles, évidentes même, les affirmations qui font d'elles des filles de la papauté. La papauté ou la mère n'est pas un individu, une personnalité, elle est un grand système religieux. Si nous nous reportons dès lors aux filles, nous devons présumer qu'elles sont aussi des systèmes religieux possédant certains traits caractéristiques de leur mère. Ces systèmes-là ne seront néanmoins pas aussi anciens ni forcément aussi dépravés que la papauté. Cependant ces systèmes protestants seront des « prostituées » comme « la mère », c'est-à-dire que tout en prétendant être la vierge fiancée ou l'épouse de Christ, ils s'unissent parfois aux gouvernements terrestres ou à des organisations du monde qui les soutiennent financièrement au prix de leur infidélité à Christ.

Les organisations protestantes sont bien la reproduction du tableau qui nous est fait là : ce sont les grandes organisations, filles de la papauté.

Comme nous l'avons déjà dit [1], ces différentes filles sont nées par le fait de réformes accomplies lorsque la corruption de l'église mère fut reconnue. Les filles (ou systèmes) se sont séparées de la mère en travail, c'est-à-dire dans de pénibles circonstances ; ces filles naquirent donc vierges. Aux églises réformées se joignirent cependant des gens qui ne furent pas de véritables réformateurs ; plusieurs d'entre eux avaient l'esprit de la mère ; c'est pourquoi aussi ces églises héritèrent nombre des fausses doctrines et théories de la mère ; elles tombèrent bientôt dans ses péchés et donnèrent la preuve que leur caractère était bien défini par le terme prophétique « prostituée ».

Les mouvements réformateurs accomplirent, il est vrai, une œuvre utile dans « la purification du sanctuaire », mais la classe de personnes formant le sanctuaire, le temple, a toujours formé, elle seule, la véritable Eglise, aux yeux de Dieu. Les grands systèmes humains, appelés églises, n'ont jamais constitué autre chose que l'église *nominale*. Tous ces systèmes font partie d'un faux système général qui est une contrefaçon de la véritable Eglise ; ils représentent faussement cette dernière et la cachent aux yeux du monde. La véritable Eglise, elle, n'est formée que de croyants fidèles et consacrés qui se confient aux mérites du seul et unique grand sacrifice offert pour les péchés. Ces fidèles sont disséminés ici et là hors des systèmes humains et parmi ces systèmes, dont ils ne possèdent cependant pas l'esprit mondain. Ils forment «le blé» dont Jésus parle dans sa parabole et qu'il distingue clairement parmi «l'ivraie». Les fidèles disciples de Christ ne se sont jamais sentis à l'aise dans la Sion nominale ; ils ont souvent remarqué avec un sentiment pénible que l'esprit du monde, agissant par le moyen des éléments appelés «l'ivraie» mettaient en danger la prospérité spirituelle de Sion. Ils sont les affligés bénis de Sion auxquels Dieu donne « un diadème au lieu de la cendre, une huile de joie au lieu du deuil » (Matth. 5 : 4 ; Es. 61 : 3). C'est seulement au temps actuel de la moisson que la séparation du blé d'avec l'ivraie s'accomplit, car le Seigneur, selon ses desseins, «laissa croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson» (jusqu'au temps actuel). — Matth. 13 : 30.

La classe de personnes formant le blé commence à comprendre quel est le véritable caractère de ces systèmes religieux condamnés. Comme nous l'avons déjà expliqué [2] « les mouvements réformateurs furent séduits par les flatteries » selon les prophéties de Daniel (11 : 32-35). Après avoir accompli une certaine purification, chacun de ces mouvements s'arrêta, et, autant qu'ils purent le faire, ils imitèrent l'église de Rome en flattant le monde et en acceptant ses faveurs ; ils perdirent ainsi leur propre vertu, furent infidèles à Christ, le Chef, la Tête de l'Eglise. L'église et l'état firent de nouveau cause commune et unirent leurs intérêts terrestres dans une certaine mesure ; ils laissèrent ainsi de côté les véritables intérêts spirituels de l'Eglise. Les progrès et les réformes dans l'église s'arrêtèrent. Peu à peu, un mouvement en arrière s'établit, si bien qu'aujourd'hui, nombre d'églises protestantes sont bien loin d'être aussi avancées dans la foi et dans la pratique, qu'au moment où elles furent fondées.

Certaines églises réformées furent même admises à partager l'autorité et le pouvoir avec les gouverneurs terrestres (l'église anglicane et l'église luthérienne par exemple). Celles qui ne sont pas allées jusque là (l'église des Etats-Unis et d'autres) ont fait des avances compromettantes au monde afin de pouvoir jouir de certaines faveurs moins grandes.

[1] Vol. III. p. 95.
[2] Vol. III. chap. IV.